

## Qu'est-ce que la littérature francophone ?

### Introduction

L'existence d'une francophonie littéraire, distincte de la tradition littéraire française, s'est lentement affirmée à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce que montre l'utilisation de la langue française qui tend à établir une différence entre « littérature francophone », au singulier (l'ensemble des textes littéraires écrits en français), et « littératures francophones », au pluriel (les ensembles particuliers de textes de langue française, qui renvoient à des pays ou régions hors de l'Hexagone, dont ils contribuent à construire l'identité). Mais ces définitions restent problématiques.

D'abord parce que cette distinction langagière s'est opérée très lentement et qu'on a longtemps hésité avant d'accorder l'autonomie aux domaines littéraires francophones. On les a d'abord nommés littératures « régionales », « périphériques », « d'outre-mer », « d'expression française »... L'*Encyclopédie de la Pléiade* les rangeait en 1958 parmi les « littératures connexes ». Tant est grande la force du centralisme français : le pouvoir d'attraction et de fascination de Paris comme capitale culturelle fait que toute production littéraire en français semble devoir s'inscrire dans ses marges.

Les littératures francophones ont manifesté leur existence propre et leur vitalité en même temps que s'affirmait la notion de « francophonie », c'est-à-dire surtout depuis les années 1960 et les décolonisations. C'est le moment où l'on a pris conscience du fait que la langue française n'était plus la propriété exclusive des seuls Français et qu'elle pouvait dire les valeurs et les rêves des peuples les plus divers. Les ensembles littéraires francophones se sont d'abord constitués à partir **d'interrogations identitaires**. Le mouvement de **la négritude**, lancé dès la fin des années 1930 par **Aimé Césaire** (Martiniquais) et **Léopold Sédar Senghor** (Sénégalais) comme une tentative de réappropriation d'une identité menacée par **l'acculturation** (Processus par lequel un groupe où un individu assimile une culture différente, qui lui est étrangère), irrigue à partir des années 1950 et 1960 la jeune littérature négro-africaine de langue française.

### 1. La littérature africaine

La naissance d'une littérature africaine au sens « classique » du terme est généralement datée de l'entre-deux-guerres. Avant cela, l'Afrique est d'abord sujet de récits de voyage et d'exploration au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, puis du roman colonial lequel connaîtra son apogée entre les années 1920 et 1940, ce qui se superpose donc, en terme temporel, avec les débuts de la littérature écrite par les Africains.

Cette littérature est souvent découpée entre une période « coloniale » et une période « post-indépendance » car nombre d'ouvrages sont inspirés par les réalités de l'époque, produisant d'abord des ouvrages critiques du colonialisme puis des œuvres dénonçant les régimes africains autoritaires<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Jean-Marie Seillan, « La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIX<sup>e</sup>siècle », *Romantisme*, n° 139, 2008 ,p. 33- 45 (36-37)

<sup>2</sup> Jean-François Durand, *Littératures coloniales, littératures d'Empire ?* [[archive](#)], SIELEC.

## 1.1 Les espaces et les circulations littéraires

Un texte appartient à une littérature francophone s'il s'insère dans sa circulation littéraire, s'il prend place dans l'espace imaginaire qu'elle construit, Cette appartenance peut d'ailleurs être relative, intermittente (irrégulière), quand un texte se glisse dans plusieurs espaces, entre dans plusieurs circulations littéraires.

Soit l'exemple de la *littérature francophone d'Afrique noire*, qui a lentement affirmé son indépendance par rapport à la littérature française. On peut fixer son acte de naissance à la publication, en 1948, de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* préparée par **Léopold Sédar Senghor** et préfacée par **Jean-Paul Sartre**. Elle se développe dans les années 1950 avec la publication de romans d'auteurs africains **Camara Laye** (Guinée), **Cheikh Hamidou Kane** (Sénégal), **Mongo Beti** (Cameroun), **Ferdinand Oyono** (Cameroun), **Ousmane Sembène** (Sénégal)...), qui sont tantôt revendicatifs et militants, tantôt simplement désireux de raconter l'Afrique.

Tous ces textes sont écrits en relation avec l'Afrique, mais ils sont publiés par des éditeurs français et s'adressent au public de l'intelligentsia (intellectuels) française, qui soutient les efforts de libération des peuples colonisés. Au moment de leur publication, cet ensemble de textes africains continue de s'inscrire dans le prolongement de la littérature française. Mais, après les indépendances, l'école africaine s'est préoccupée d'africaniser ses programmes en y introduisant ces textes d'auteurs africains. Ceux-ci, étudiés en classe, sont devenus les premiers « classiques » de la littérature négro-africaine.

Une circulation littéraire proprement africaine s'est ainsi mise en place, qui s'est affirmée avec les tentatives de création de maisons d'édition africaines. Les jeunes générations, qui témoignent d'une remarquable « faim de lecture et d'écriture », ont dorénavant comme horizon littéraire un ensemble de textes qui mettent en œuvre une thématique originale, inventent de savoureuses langues d'écriture et forment ainsi une véritable « littérature africaine francophone ». Mais une évolution se dessine depuis les années 1980 : les programmes scolaires nationaux, des anthologies, des manuels, des revues et des ouvrages critiques tendent alors à dessiner les contours de littératures nationales africaines.

## 1.2 Exemples de textes africains

### 1.2.1 *Batouala* de René Maran

Batouala, grand chef du pays banda, excellent guerrier et chef religieux est rattrapé par le temps. Le récit suit ses considérations ordinaires, comme celle de savoir si se lever vaut la peine, mais présente aussi son point de vue personnel sur la colonisation, la coutume et la vie en général. Alors qu'il est responsable d'une importante cérémonie, il doit dorénavant se méfier d'un concurrent amoureux en la personne du fougueux Bissibi'ngui qui cherche à séduire sa favorite, Yassigui'ndja. Au terme de tensions consécutives à la mort du père de Batouala lors de la fête des « Ga'nzas », Yassigui'ndja se voit attribuer la mort de celui-ci, hâtant ainsi le projet d'assassinat que Bissibi'ngui nourrit à l'encontre de son rival. C'est finalement au moment de la chasse que Batouala se voit porter le coup fatal par la griffe d'une panthère. À la suite de cette blessure,

Batouala agonise longuement et est témoin de la dilapidation de ses biens ainsi que du départ de ses femmes, dont sa favorite fuyant avec Bissibi'ngui.

### 1.2.2 *Une si longue lettre* de Mariama Bâ

*Une si longue lettre* est une œuvre majeure, pour ce qu'elle dit de la condition des femmes. Au cœur de ce roman, la lettre que l'une d'elle, Ramatoulaye, adresse à sa meilleure amie Aissatou, pendant la réclusion traditionnelle qui suit son veuvage. Elle y évoque leurs souvenirs heureux d'étudiantes impatientes de changer le monde, et cet espoir suscité par les Indépendances. Mais elle rappelle aussi les mariages forcés, l'absence de droits des femmes. Et tandis que sa belle-famille vient prestement reprendre les affaires du défunt, Ramatoulaye évoque alors avec douleur le jour où son mari prit une seconde épouse, plus jeune, ruinant vingt-cinq années de vie commune et d'amour. La Sénégalaise Mariama Bâ est la première romancière africaine à décrire avec une telle lumière la place faite aux femmes dans sa société.

## 2. La littérature québécoise

La **littérature québécoise** s'est épanouie en même temps que la « révolution tranquille » des années 1960, par laquelle les Québécois revendiquaient le droit d'user de leur langue et proclamaient leur spécificité culturelle.

*Au Québec*, c'est aussi l'école qui a joué un rôle essentiel en réservant aux auteurs locaux une place prépondérante dans les programmes scolaires. L'édition québécoise, qui existe depuis le XIXe siècle, avait d'ailleurs fourni les bases d'une circulation littéraire indépendante : le nombre d'ouvrages écrits, édités, diffusés au Québec constitue un ensemble impressionnant. Mais le revers de ce développement autonome, c'est que beaucoup de livres québécois ne sortent guère du pays et que certains écrivains peuvent souffrir de l'exiguïté de leur public et de l'enfermement dans leur province.

*Au Canada*, la pratique littéraire en français est un acte de résistance. « *On écrit pour vivre, se défendre et se prolonger* » (**Lionel Groulx**, 1926). Les poètes des années 1960 ont pris la parole dans un esprit de *ressourcement*, de *reconquête*, de *libération* : il s'agissait de rompre avec un passé de dépendance et d'agir sur le présent par l'affirmation du pouvoir de la langue ancestrale, la langue française. Poésie militante donc, fortement marquée par l'oralité, essentielle dans la tradition québécoise. Du chanteur **Félix Leclerc** au poète **Gaston Miron**, l'ambition était de créer le Québec comme une patrie poétique. Du côté du roman, **Marie-Claire Blais** a renouvelé sur le mode parodique la tradition du roman de la terre, à laquelle **Robert Lalonde** a su donner un nouveau souffle lyrique. **Michel Tremblay** explore dans ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* l'espace carnavalesque de la ville.

### 2.1 Exemple de textes québécois

#### 2.1.1 *La Femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette

Née à Ottawa en 1926, Suzanne Meloche grandit dans une famille pauvre<sup>3</sup> où on lui apprend l'importance de bien parler, de bien préserver le français. À la fin de son adolescence, elle part participer à un concours oratoire à Montréal, où elle fait la connaissance de Claude Gauvreau et du groupe des Automatistes, avec qui elle se sent chez elle. C'est d'ailleurs un des membres de ce groupe, le peintre Marcel Barbeau, qu'elle épousera. Mais celui-ci est de plus en plus absent, et Suzanne se sent prisonnière de ses enfants. Elle décide de les mettre dans un pensionnat (ils seront un peu plus tard adoptés séparément) pour vivre sa vie, une vie de voyage, de détachement et d'engagement sociopolitique. Elle n'aura jusqu'à la fin de sa vie que de très rares et courts contacts avec sa fille, toujours à l'initiative de cette dernière et contre son gré.

### **2.1.2 Un homme et son péché de Claude-Henri Grignon.**

Homme avare, Séraphin prête aux habitants de son village (Sainte-Adèle) lorsque ceux-ci sont dans le besoin, mais à des taux d'intérêt abusivement élevés. Sa femme, la douce et pieuse Donaldda, femme courageuse, est le seul être vivant qu'il semble aimer sincèrement.

Lorsque Donaldda tombe malade, Séraphin refuse de demander les soins d'un docteur, de crainte que cela ne lui coûte trop cher et demande à Alexis s'il peut emprunter sa fille pour faire les corvées et aider Donaldda. Après la mort de sa femme, Séraphin la place dans un cercueil trop petit pour elle et l'enterre au cimetière, dans le lot des Poudrier. Peu touché par cet événement, contrairement à la fille et à la femme d'Alexis, il se console en se disant qu'il n'aura plus à l'entretenir.

Un jour, une de ses vaches, qu'il avait obtenue en remboursement d'un prêt consenti à un villageois incapable de le rembourser, tombe à l'eau. Au moment où il tente de la sauver, il se rend compte que sa maison est la proie des flammes, et ce, à cause d'une soupe qu'il avait laissée sur le poêle. Pris de panique, Séraphin se précipite pour sauver les pièces d'or qu'il avait cachées dans un sac d'avoine. On retrouve son cadavre à demi calciné, une pièce d'or dans une main, des grains d'avoine dans l'autre.

## **Conclusion**

Dans tous ces exemples, y compris la littérature maghrébine, la langue du texte s'infléchit pour faire place à la parole de l'autre. Or telle est bien l'essence du projet littéraire francophone : dire la parole particulière et plurielle de groupes humains (parfois minoritaires et menacés) qui font confiance à l'universalité de la langue française pour attester leur présence au monde.

## **Bibliographie**

1. M. Beniamino, *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, L'Harmattan, Paris, 1999
2. C. Bonn, X. Garnier & J. Lecarme, *Littérature francophone. 1. Le roman*, Hatier-AUPELF-UREF, 1997
3. C. Bonn & X. Garnier, *Littérature francophone. 2. Récits courts, poésie, théâtre*, Hatier-Agence universitaire de la Francophonie, 1999
4. J. Chevrier, *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Nathan-Université, Paris, 1999
5. J. Corzany, L.-F. Hoffmann & M.-L. Piccione, *Littératures francophones II. Les Amériques*, Belin, Paris, 1998.